

La suite de "Québec et Montréal" au prochain numéro.

M. Ls. Charlain est autorisé à recevoir les sommes dues par nos abonnés de Saint-Henri.

Ceux qui désirent protester contre l'adhésion de la Saint-Jean-Baptiste, tenue samedi dernier à la salle Jacques-Cartier, sont priés de s'assembler, demain soir, chez M. G. Darveau.

Le bureau de L'Observateur a été transféré au numéro 56, rue Richelieu.

L'Observateur est mis en vente, le mardi, chez M. N. Grégoire, Haute-Ville, rue de la Fabrique.

LES PATRIOTES

(Suite.)

CHAPITRE I.

La première entrevue.

"Yes, love is indeed a light from heaven." Byron.

"Oui, l'amour est bien une lumière du ciel."

Si madame Bonœur était allée de connaître Emile, celui-ci ne l'était pas non plus d'apprécier Angeline. Il souhaitait ardemment que la jeune fille apparût pour justifier le portrait idéal qu'il avait fait d'elle.

Après quelques instants d'attente, la jeune fille vint rejoindre madame Bonœur. Aussitôt la mère Morand s'empressa de présenter son neveu à Angeline. Placés tout à coup, face à face, ces deux enfants semblaient se reconnaître. A les voir se contempler dans un silence aussi expressif que la parole — le silence de l'amour — on eût dit deux boudes séraphins longtemps séparés dans la céleste espace. L'un semblait dire: ma sœur ne me reconnais-tu pas? et l'autre, après un moment d'hésitation causée par l'allégresse semblait répondre: Oh! oui, mon frère! Et ces deux mots si doux, si purs, si saints, furent prononcés dans aucune langue parlée. Non, leurs lèvres, pourtant si virginales, en auraient, peut-être, terni le parfum. Ce fut leur regard, ce messager des cœurs aimants, qui les leur transmit l'un à l'autre.

Emile et Angeline venaient de se voir pour la première fois et ils s'aimaient. Quand on est pur comme eux, on ne sait qu'aimer.

Après avoir introduit son neveu à madame Bonœur, la mère Morand le présenta aux autres commères, et la conversation un instant interrompue reprit son cours comme de plus belle.

En compagnie des commères, Emile fut d'abord un peu embarrassé. Il lui fallait

Répondre à leur babil ininterrompu, à savoir, par le regard plein d'amour d'Angeline et celui par trop scrutateur de madame Bonœur. Néanmoins il tint ferme, et grâces à lui, pour avoir changé de forme et de ton, la conversation n'en fut que plus agréable.

Emile était taillé à l'antique. Véritable Hercule, il joignait à la force, des muscles, l'élégance des formes. Jamais ses paules plus menaçantes n'avaient porté tête plus sublime. Figuré encadré d'une magnifique barbe noire; lèvres au sourire sardonique; nez à la romaine, regard perçant comme l'éclair, pénétrant comme celui d'une femme qu'on aime, et tellement scrutateur qu'il semblait lire jusqu'au fond de la plus intime pensée; front large, élevé, réfléchissant la force physique de l'être et la force morale de l'individu; tel était le buste de cet homme jeune d'années, mais vieux de malheurs et d'expérience.

Ajoutez à cela, une main blanche et bien découpée; une voix douce quoique ferme et sonore, et vous conviendrez qu'au physique Emile était assez le favori de la nature. Quand au moral, la suite de ce récit fera connaître quel cœur battait dans cette poitrine de vingt cinq ans. Qu'il nous soit permis d'ajouter que si Emile possédait tous les avantages du corps et tous les agréments de l'esprit, il était extrêmement pauvre. Sa fortune n'était ni mieux ni moins envers lui beaucoup plus avare que la nature. La bourse de notre héros était toujours à peu près vide, et d'après toutes les apparences, il y avait toute probabilité qu'elle devait l'être encore longtemps. Il est bon de dire, qu'à cette époque on se parlait point d'aller chercher de l'or en Californie, en Australie, sur les bords de la rivière Fraser, ou même sur ceux de la rivière Chaudière. Bien qu'étouffée par la main de l'oligarchie, la jeune s. Canadienne, avait, au moins, la consolation de pouvoir gagner honorablement son pain, et l'espérance de posséder, un jour, le modeste héritage de famille. Si le trésor était pillé, si la race française se débattait aux pieds de son vainqueur, il y avait, au moins, du travail pour tous les bras. La liberté politique seule manquait: on l'acheta avec le sang des martyrs de 37 & 38.

A l'époque où commence cette histoire, Emile était donc comme la plupart de ceux de sa race, riche d'espérance et d'avenir. Certes, c'était beaucoup. Quand on a pour l'éclairer, une étoile d'amour, l'avenir vaut l'univers. Celle que venait de choisir si subitement notre héros, est digne d'une esquisse.

Madame Bonœur n'exagérait point en disant que sa fille était jolie. Non, seulement Angeline était jolie, mais elle était belle. Bien qu'ayant déposé, son habillement du jour pour celui du soir, elle était ravissante avec sa robe de chambre blanche dont les larges manches laissaient voir ses bras superbement arrondis. Cette mise simple allait bien à sa pose à la fois modeste

et négligée. Elle ne portait ni bracelets, ni bagues, ni colliers, ni aucun autre colifichet de cette espèce qui font prendre pour des Iroquoises, nos Canadiennes qui se parent avec prodigalité. En cela, bien différente de sa mère qui malgré ses quarante années, était parée comme une pucelle. Angeline n'avait, pour tout ornement, qu'une croix et un cœur en or suspendus à son cou.

Malgré sa longueur et le peu d'espace que nous pouvons dédier aux correspondances, nous publions plus bas une correspondance que M. M. E. Gauvreau a fait paraître dernièrement sur le *Abolition*. Nous aurions, néanmoins, que nous avons été généralement surpris de voir un des frères de Pierre Gauvreau valet du ministère — jurure, et conseiller de ville, dire d'aussi dures vérités aux maîtres et aux collègues de monsieur son frère, mais bientôt la surprise a fait place à la pitié, car nous nous sommes rappelés que ce même E. Gauvreau ayant été écrit sur ce sujet fut aussitôt enrôlé dans le nombreux bataillon de surveillants employés au fameux *quai électoral de l'Hôtel de Marine!* Nous nous sommes rappelés de plus, qu'à la tête de quelques stupides mercenaires il osa présenter, une adresse de félicitations à cette paillarderie politique qui a nom Charles-Alleyn. Aussi la correspondance du frère de Pierre Gauvreau comme tout ce qu'il a déjà écrit, est intéressante, c'est toujours du Gauvreau, allez!

Nous la reproduisons pour que nos lecteurs puissent voir que, si elles ne sont point sincères, les paroles de M. E. Gauvreau sont, néanmoins terriblement véridiques.

CORRESPONDANCES.

MM. LES COLLABORATEURS.

Je réclame encore une fois une petite place dans les colonnes de votre journal pour cette correspondance que je ne crois pas être inutile dans l'intérêt des citoyens de la Rive Nord.

CHEMIN DE FER DE LA RIVE NORD.

MM. les conseillers de Ville et MM. les directeurs de la compagnie du chemin de fer du Nord.

Nous sommes maintenant en septembre, puis pas d'apparence, pas le moindre signe que les travaux du chemin de fer du Nord commenceront cet été. Non contents d'avoir dormi pendant l'espace des quatre plus précieux mois de l'année sur cette grande question, non moins importante que vitale pour les intérêts des citoyens de la Rive Nord, vous n'avez cessé pendant tout ce temps de nous jeter à la figure l'insulte et l'outrage en nous accablant de mensonge.

Pourquoi, en juin, ces paroles reproduites par la presse: Nous sommes informés, que M. Baby a reçu de quelques capitalistes une note l'invitant à passer immédiatement en Angleterre afin de prélever ses fonds pour